# L'ABEILLE.

PAR BULLIT'T, MAGNE & Cie
No. 81, Rue Chartres.

JOURNAL QUOTIDIEN.....$12
DU SOIR PARAISSANT A 3 HEURES.....$10 } *payable d'avance*

*NOUVELLE-ORLEANS:*

VENDREDI MATIN, 15 DECEMBRE 1848.

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS:

## HENRY CLAY.

Hier encore notre espoir a été trompé; nous n'avons eu ni Message, ni nouvelles. La malle, suivant sa louable habitude, a manqué, et nous n'avons eu que quelques journaux de l'Alabama qui n'ont pu nous fournir un seul paragraphe. Heureusement l'on peut espérer que la compensation nous arrivera demain, ou, au plus tard, après demain, et nous dédommagerons demain nos lecteurs de la brièveté qui nous est imposée aujourd'hui.

Le plan d'un Echiquier est, comme on l'a vu par notre correspondance de Washington, l'une des mesures importantes que compte proposer l'administration durant la session actuelle du Congrès, et le parti whig sera appelé à l'examiner dans un esprit de conciliation. Nous ne demandons pas mieux qu'il en soit ainsi, et nous souhaitons que ce plan présente d'assez grands avantages pour réunir autour de lui tous ceux qui veulent sincèrement le bien du pays; mais si, après examen, il est prouvé qu'il ne doit être d'aucune utilité à la nation, s'il est prouvé qu'il doit avoir pour unique résultat un surcroît de dépenses assez fortes et la création d'un bon nombre d'offices lucratifs, alors les Whigs ne devront pas hésiter; ils feront bien de le rejeter, et de se rallier, comme ils l'ont fait jusqu'à ce jour, au seul projet qui doive produire un bien réel dans toute l'étendue de l'Union: au projet d'une banque nationale.

Quelques-uns de nos confrères du Nord ont déjà publié un projet qui doit être à peu de chose près la reproduction du plan que l'administration compte présenter à nos législateurs, et cette publication nous permet d'en indiquer quelques traits.

Le Echiquier débord a pour but de fournir aux deniers publics des dépôts plus sûrs que ceux dont on s'est servi jusqu'à présent. C'est, comme on le voit, toujours la même histoire. Ne semble-t-il pas que l'argent du gouvernement soit plus exposé que celui des particuliers, et qu'il ne puisse pas se trouver en sûreté dans les mêmes dépôts que ce dernier? A quoi bon lui en créer de nouveaux, sinon à augmenter le nombre des places à la disposition du gouvernement général, sinon à accroître le patronage de l'Exécutif?

L'Echiquer ensuite est appelé à créer une circulation uniforme et à faciliter les échanges. Ce sont là assurément de grands mots et de belles promesses; mais à quoi aboutiront-elles? Le capital dont l'Echiquier pourra disposer légalement ne sera-t-il assez considérable pour suffire aux besoins du commerce? non payer sera-t-il plus que le papier de banque à l'abri des fluctuations que peuvent amener des crises du genre de celle sous laquelle nous gémissons encore? On peut sans crainte répondre non; et ce n'est pas trop s'avancer en disant que la panacée que doit proposer l'administration a de grandes chances pour n'être, commercialement parlant, qu'un de ces remèdes secrets qui sont incapables de faire ni bien, ni mal.

THEATRE AVEC L'ASSOCIATION. Les journaux de Washington ont publié récemment un aperçu des séances secrètes du Sénat dans lesquelles a été discutée et vidée la triste conclu entre l'Angleterre et les Etats-Unis. C'est apercu est malheureusement trop bien pour avoir un intérêt réel, et nous n'y trouvons rien à écrire que la résolution et le vote de Sumner.

Dans la séance du 20 août, M. Rives a soumis la résolution suivante:

"Résolu que le Sénat consent à la ratification du traité qui a pour but d'établir et de déterminer les limites entre les territoires des Etats-Unis et les possessions de Sa Majesté Britannique dans l'Amérique du Nord, d'amener la suppression définitive de la traite et l'extradition dans certains cas des criminels qui ont échappé à la justice."

Sur la question d'adoption, les votes se sont partagés comme suit: 39 ouis et 9 non.

Dans l'affirmative, ont voté MM. Archer, Barrow, Bates, Bayard, Berrien, Calhoun, Choate, Clayton, Crittenden, Cuthbert, Dayton, Evans, Fulton, Gresham, Hendricks, Hunter, Huntington, Kerr, King, Mangum, Merrick, Miller, Morehead, Phelps, Porter, Preston, Rives, Sevier, Simmons, Smith, de l'Indiana, Sprague, Tallmadge, Tappan, Walker, White, Woodbridge, Woodbury, Wright, Young.

Dans la négative: MM. Allen, Begby, Benton, Buchanan, Conrad, Lunn, Smith du Connecticut, Sturgeon, Williams.

INCENDIE. Hier vers une heure de l'après-midi un incendie s'est déclaré à la maison de correction de la *Première Municipalité*; le feu qui avait pris dans de l'étoupe a été éteint immédiatement.

MAISONS DE JEU. Le capitaine Harpur, de la garde de la Seconde Municipalité, a arrêté dans la nuit d'hier, les nommés Allan Jones et Henry Clarkson, gérant des maisons de jeu, l'un dans la rue Gravier et l'autre dans la rue Carondelet.

### COUR DU RECORDER.

*Ire Municipalité.*

John Kelly, prévenu d'ivresse et de tapage sur la personne de Jules D'Aubry, a été envoyé en prison pour être examiné de nouveau.

Thomas M. Brien, arrêté par la police avant-hier soir à sept heures et demie du soir, rue du Canal, sous la prévention d'assault et battérie sur la personne de John Newman, avec intention de le voler, a été envoyé en prison en attendant son jugement.

LE REPUBLICAIN. Un nouveau journal a paru hier dans notre ville, et ce journal qui s'intitule le *Républicain*, ne soutient ni Henry Clay, ni M. Calhoun, ni M. Van Buren; il arbore en tête de ses colonnes le nom de John Tyler! Les éditeurs donnent là, selon nous, une grande idée de leur courage, et leur sera mérité d'être récompensé. Aussi leur désirons-nous de tout cœur le plus heureux succès. Nous faisons donc leur intérêt bien que leur feuille paraisse jusqu'au moment où M. Tyler n'aurra de nouveau dans la chaire Présidentielle: c'est presque lui souhaiter l'immortalité.

PROMENADES DANS LA VIRGINIE. MM. J. & H. G. Langley, de New York, viennent de publier, sous ce titre, un livre du plus haut intérêt, c'est le complément nécessaire des voyages de MM. Stephens et Catherwood dans l'Amérique centrale; et le complément digne de l'ouvrage principal. Nous reviendrons avec détail sur cet ouvrage, qui fait honneur à M. Norman, son auteur, l'un de nos concitoyens, et nous remercions sincèrement MM. Norman, Steel & Co., de notre ville, de l'exemplaire dont ils nous ont gratifié.

M. VAN BUREN ET LE SUD. Si l'on doit s'en rapporter aux renseignements recueillis par le *Courrier* de notre ville, les chances de M. Van Buren dans le Sud sont loin d'être compromises. Voici ce que dit notre confrère:

"Un démocrate de la vieille école, qui suit avec beaucoup d'attention les phases de notre politique intérieure, nous assurait ce matin, d'une manière positive que nous avions avec lui au sujet des mouvements qu'on fait sur quelques points du Sud, en faveur de M. Calhoun, que les démocrates du Nord et de l'Est n'abandonneraient pas M. Van Buren avant de l'avoir élevé une autre fois à la présidence."

VIRGINIE. La Législature de la Virginie s'est assemblée à Richmond le 25 courant. M. Hunton a été élu président du Sénat et M. Holleman orateur de la chambre, sans la moindre opposition. Le message du gouverneur Gregory est un document tout à la fois bref et lumineux. Il établit la situation financière de l'Etat, il accuse un déficit assez important dans le Trésor et propose hardiment d'y faire face à l'aide d'une augmentation de taxes. Il considère cette méthode comme la seule qui puisse triompher de la difficulté. Il s'exprime d'une manière assez explicite au sujet des lois sur les esclaves, auxquelles il est formellement opposé. Il suggère quelques modifications dans les lois sur la milice, parle favorablement des banques qui ont repris leurs paiements en espèces, annonce à la législature que l'acte pour empêcher les citoyens de New York d'enlever des esclaves en Virginie a déjà produit un grand bien, recommande la construction à Richmond d'un édifice destiné à recevoir le département médical de Hampden Sidney et termine son message par d'autres suggestions relatives à des points moins importans. Ce document qui sent fort peu la bienveillance, se recommande, comme nous l'avons dit, par sa brièveté et par la fermeté des vues.

Le Massachusetts est, on le sait, un des Etats où nos adversaires et quelques-uns même des whigs croient le moins de chances à notre candidat présidentiel, il pourrait bien cependant venir glorieusement donner quelque jour cette opinion. Voici ce que nous lisons à ce propos dans un des derniers numéros de l'*Atlas* de Boston:

"Quant au candidat whig pour la présidence, Harry Clay du Kentucky a été systématiquement désigné par la majorité des whigs de toute l'Union. Les whigs de cet Etat, dans l'une des plus puissantes Conventions qui aient jamais été tenues dans le Massachusetts, ont donné leur assentiment unanime à cette nomination. Il dénie notre opinion, il n'est pas dans tout le pays un seul homme, dont le caractère, dont les talents, dont les éminens services aient plus de droits à la magistrature suprême. Il y a chez M. Clay une grande droiture de cœur, une si admirable franchise de caractère, une fidélité si inébranlable à son pays, un amour si profond pour son pays, un si honorable mépris pour toute politique qui ne marche pas au grand jour, une telle promptitude et une telle énergie d'action, que depuis longtemps nous avons pour lui l'admiration la plus profonde et que nous serions heureux de le voir Président des Etats-Unis. «Nous avouons notre attachement pour lui ouvertement, pleinement, sans la moindre hésitation, devant ceux qui sympathisent avec nous comme devant ceux qui diffèrent d'opinion. Nous pensons qu'il doit être élu, et nous sommes convaincus qu'il peut l'être, si le parti whig le veut. Pour nous, nous ne reconnaissons à l'heure qu'il est qu'un seul candidat à la Présidence, c'est HENRY CLAY."

### ARTILLERIE ET MARINE DE LA CHINE.

(Extrait de livre de M. Stuart Mackenzie.)

"Dans la science de l'artillerie les Chinois sont extrêmement arriérés; leurs canons sont d'un poids énorme, proportionnellement au calibre. Quelques-unes des pièces que nous prîmes pesaient cent tonneaux (7,000 kil.) et n'étaient cependant que du calibre de 42. Malgré cette immense épaisseur de métal, leurs canons crevaient souvent. A Anung-Hoy, nous trouvâmes tous les canons fournis de coins de mire, et quelques-uns de ceux que nous prîmes à Canton avaient des vis de pointage; mais je doute que leurs artilleurs fissent assez instruits pour s'en servir convenablement. Même pour leurs batteries de campagne, ils font un magasin à côté de chaque pièce; c'est tout simplement un grand trou dans la terre, et à côté de celui-ci on fabrique un plus grand encore pour abriter le canonnier quand il a mis le feu à la pièce et le protéger contre la possibilité d'un éclat. Les mâts sont aussi très-lourds et ni peu maniables qu'ils ne pourront jamais tour autrement qu'en bâle. A la fin cependant de Keirout par sa pauvreté de meilleures pièces achetées aux Américains et aux Portugais; tous les gros canons que nous trouvâmes à Canton étaient d'origine étrangère. Leur poudre, bien qu'assez forte, et quoique les chinois composent y mêlent salpêtre dans d'assez justes proportions, est à tout prendre grossière et mauvaise. Voici les proportions comparées dans la composition de la poudre anglaise et chinoise:

| | Nitre. | Charbon | Soufre. |
|---|---|---|---|
| Poudre anglaise.... | 75 | 15 | 10 |
| Poudre chinoise..... | 75,7 | 14,4 | 9,4 |

"Les Chinois ne connaissent pas, à ce qu'il paraît, les bombes ni les obus; au reste nous n'en avons jamais trouvé dans leurs arsenaux. Deux obusiers que nous leur prîmes étaient sans doute des imitations incomprises des armes européennes; les Chinois ne s'en servaient probablement assez que pour lancer des boulets creux et vides; car nous trouvâmes à Anung-hoy des quantités considérables de ces projectiles destinées à leurs pièces de gros calibre; nous y trouvâmes aussi des boulets de marbre de granit, et des boulets ramés pour tous les calibre. Pour défendre l'entrée de leurs forts, ils emploient une grande de mèche, faite en terre cuite et remplie de matériaux dont d'une grande puissance de combustion; l'eau ne peut pas les éteindre. Une autre espèce de grenade, aussi en terre cuite, a la forme d'une théière et est remplie des matières les plus puantes qu'on puisse imaginer. Après en avoir allumé la mèche, ils la lancent à la main; elle se brise en tombant, et le contenu, en s'en répandant, répand au loin les odeurs les plus repoussantes. Quelques-uns artilleurs sont armés d'un fusil à l'extrémité duquel est pratiquée une cuche: c'est une espèce de fronde qui lance la pierre à une distance considérable. Les Chinois n'en savent assez sûrement. Leurs lances ne sont, à vrai dire, que des jouets d'enfans, longues de six pouces tout au plus, attachées à une longue hampe de bambou et armées d'une tête de flèche; elles font beaucoup de bruit, mais pas le moindre mal.

"Quant à leurs fortifications, les Chinois ne sont pas les disciples de Vauban, et en vérité d'assez ingénieur distingué; ils n'avaient pas d'officiers beaucoup à apprendre de leurs voisins les Portugais de Macao, dont ils sont cependant, sous beaucoup de rapports, assez très fidèlement les travers. Les murs sont d'une épaisseur énorme et en général bien revêtus, mais leurs ruines sont aussi considérables.

"Les fortifications que les ingénieurs chinois avaient établies dans le lit de la rivière de Canton étaient remarquables pour nous plutôt que redoutables; c'étaient de grandes digues flottantes qu'on ne pouvait détruire sans y dépenser beaucoup de temps et de peines; c'étaient des jonques d'abord à fond et des perches noyées qui interceptaient le passage, et quelquefois causaient des avaries à nos bâtimens. Pour montrer avec quoi nous ces jonques avaient été coulées à fond, je dirai qu'à mon retour de Canton sur la *Modeste*, en passant devant le fort de Macao, nous y fîmes jeter à par la force de la marée sur nous jusque où nous dûmes rester douze heures durant au pouvoir nous dégager. Cependant, grâce aux précautions que avaient été prises, nous ne fûmes aucune avarie sérieuse. Au Bogue ils avaient établi deux grandes chaînes attachées à un immense radeau mouillé sur la partie navigable du fleuve. Les extrémités étaient maçonnées dans le roc sur les deux rives, mais, au moyen de cabestan, on pouvait les mollir de façon à laisser le passage libre pour les navires et les retirer ensuite.

"Le radeau fut emporté par une grande marée. S'il était resté en place jusqu'au jour où nous attaquâmes les forts, il n'aurait sans doute pas résisté au choc d'un vaisseau de ligne, et pour employer l'expression pittoresque d'un capitaine américain, qui parlait de ses travaux au commodore Bremer, il eût été enlevé comme une chique de tabac.

"Je parlerai pru de la marine chinoise: c'est un sujet en dehors de ma compétence. Elle est divisée, vije suis bien informé, en marine de fleuves et marine de mer. Il n'est pas rare de voir des amiraux commander des troupes de terre."

"Quelques-uns des bateaux de rivière sont construits avec une très-grande élégance. Les poupes qu'on leur donne sont assez étranger, et plus d'un lecteur rera sans doute étonné d'apprendre qu'il y a en Chine des poupes d'ambassadrices dont le nom générique est crabes rapides, dragons volans, etc. Ces bateaux servent principalement à la contrebande, de sorte qu'ils doivent longs depuis trente jusqu'à soixante-dix pieds, armés de cinquante ou soixante rameurs qui manient des avirons très-légers et font voler le bateau avec une rapidité merveilleuse. Ces embarcations portent aussi quelquefois une petite pièce de canon, qui est placée à l'avant, et, comme la nature de cet ouvrage auquel ils sont employés les met souvent en conflit avec les mandarins, leurs équipages sont armés de fusils et de bouchons, que l'on dispose ordinairement sur les plats bords, pour protéger les rameurs et rendre l'abordage impossible. Les bateaux mandarins sont construits sur le même modèle et avec de la même manière; la différence, c'est qu'ils sont peints de nos leurs éclatantes, c'est que leurs mats sont toujours surmontés d'une modeste de pavillons. Sur chaque bateau construisent un corps de musiciens ou batteurs de gong, de tam-tam et de tambour; ce sont eux qui sont chargés d'exécuter les salves (*chin-chin*) que les batteurs contremaîtres ne manquent jamais de tirer à l'arrivée ou à l'approche de leur supérieur. Ils ont soin de n'adresser les uns aux autres, et avec une politesse exquise, quand ils se rencontrent, à leur arrivée ou à leur départ. L'un des plus singuliers objets d'armement que j'aie aperçus à bord de ces bateaux, est la petite niche à idole dont les bateaux en Chine, aussi bien que les navires, sont toujours pourvus. L'ancêtre habite constamment devant cette idole; on tire souvent des pièce d'artifice en son honneur, et tant que les affaires vont bien, on la traite avec beaucoup d'égards. Mais si par malheur aucune voie ne tombe, et que l'idole, courroucé aux prières de l'équipage, n'apaise pas la fureur de ses dieux, les injures commencent, quelquefois on la jette à l'eau; puis les marins, satisfaits de cette vengeance allendent, leur mât avec une merveilleuse résignation.

"Quelques jours avant la capitulation de Canton, le capitaine Herbert captura un lorcha très-élégamment armé et appartenant à l'illustre général tartare Kwan Fang. Le général s'était sauvé avec une telle précipitation, qu'en table à toilette avec tous les accessoires tombe dans les mains des capteurs. A voir tous les instruments trouvés dans son nécessaire, on pouvait demeurer convaincu que le raffiné Chinois met au tant de soin, a sa toilette que le dandy de l'Occident.

"Il est à regretter que l'escadre chinoise, après avoir croisé trois jours devant le fort d'Amoy pour y attendre les bâtimens anglais, ait cru devoir s'en aller en annonçant que les barbares n'osaient pas s'exposer à ses coups. Quarante-huit heures après son départ, Amoy tombait dans nos mains. Toutefois nous y trouvâmes quelque chose qui prouva que les Chinois commencent à profiter de nos leçons, c'était une jonque à deux batteries, construite sur le modèle de nos vaisseaux de lignes et presque prête à prendre la mer.

SALSEPAREILLE DE SAND. Les déroutelles maladies chronique de la main d'un fer. Cette maladie dépend de la peau sur toutes les parties du corps, commence à se faire remarquer dans le système glandulaire et s'étend ensuite sur les cartilages, les nerfs et les os.

Les premiers symptômes se manifestent par des glandes engorgées autour du cou, sous le menton, sous les oreilles, qui augmentent ensuite en nombre jusqu'à ce que les organes intérieurs en soient affectés, et se propagent ensuite presque de tous et des poisons, de telle sorte que la main le éprouve les plus grandes souffrances et est souvent rendue tout à fait mortelle. Ladite salsepareille de Sand a prouvé par des expériences faites dans différentes villes, qu'elle guérit parfaitement toutes les maladies semblables, telles que dartres cutanées, glandes engorgées, ulcères, éruptions de la peau, etc. Celle qui est connue sous le nom particulier de ce spécifique unique est d'opérer sur les système comme un puissant dissolvant, une guérison parfaite, semblable à celle produite par l'électricité royale. Ce remède est particulièrement recommandé au malade.

Prépare et vendu en gros et en détail, et pour l'exportation par H. B. Sands & Co., droguistes et chimistes, Sélaires en grand 273, Broadway, encoignure Chamber street, New-York.

Vendu à la Nouvelle-Orléans, en gros, en détail et pour l'exportation à leur bureau du Sud, rue St. Charles, No. 14.

et aussi chez BICKELS & Co., 69, rue du Canal,
ANDREW OLIVER & Co 61, rue de Chartres.
Etchez tous les apothicaires et marchands droguistes de l'Etat-Unis.
Prix: $1 la bouteille.
Six bouteilles pour $5.
☞ IMPORTANT.—Insister pour demander la salse parelle de SAND et non une autre. 16 déc 1.

*Tiré du Herald.*

M. l'Editeur. Mon maître d'hotel se brûle tellement le pied avec de l'eau bouillante qu'il lui fut impossible de marcher. Un de mes pensionnaires apporta chez moi une bouteille d'onguent qui, en moins de dix minutes fit cesser toutes les souffrances. Il fina dix heures pour la remplacer et à deux heures mon domestique pouvait se servir à table et marcher aisément. Son pied est actuellement très bien. C'est onguent est l'EXTRACT TOPICAL DE DALLEY. On peut l'acheter ton des Magasins No. 32.—Pas si exactement une boîte chez moi, et j'invite chaque famille à en faire autant.

Votre hc. &c.

C. THEALL.

## LISTE MARITIME.

### *PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.*

EXPEDIES

Navire Tagliani, Rogers, Harre, L H Gale
Tiger, Lavell, Boston, Wm. Porter
Athenia, Crowell, Liverpool,

Ambassador, Knight, Key West, Capit
Genl Gen. Cobb, Hazelhurst, Savannah, Bailey & Baxter
Select, West, Port Lewis, N Barrington

ARRIVES

Bateau de remorquage Star, Menton, des Passe—avec le navire Everhard ci-bas.
Navire Everhard, Hourke, de Brême.
Gen. Barbee, Lawrence, du Grand Cailleu.
Sloop Nonie, Delcambre, de Gadsconne.
Steamer Wm Tennessee, Brooks, Cincinnati.
" T. Tyler, Ludwick, Shreveport.
" Jasmin, Gray, Cincinnati.
" Ambassador, Gresham, Vicksburg.
" Lode, Clark, Bayou Sara.
" Clipper, Bunel, Bayou Sarah.
" Excel, Graham, St. Jean Baptiste
" Gov. Yell, Manlie, de Pointe à la Hache

MEMORANDA.

*Le steamer* Jasmin a quitté Cincinnati le 1er. Oct. Les dernier de ce bateau il y avait quatre pieds et demi d'eau dans l'Ohio qui baissait encore, et on devrait des chutes la rivière est encombrée de glaçons.

DEPARTS DES NAVIRES A VAPEUR.
D'AUJOURD'HUI.

Columbia.....10 nov.....au bayou.
Echanain.....4 déc.....17 déc
CHARGE sur Portal, vendre par
9 déc BOUTIN, GALLY & Co., 79, Toulouse

☞ Nous sommes invités à appeler l'attention des commerçants sur une vente de 800 boucauds de café-Mir, qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures, par M. Bullghen, à son magasin No. 69, rue du Camp. 16 déc

L'ENTERREMENT de la compagne de la Louisiane, en 1814-15, aura lieu dimanche prochain, 17 courant, à 2 heures de l'après-midi. Les membres de l'Association sont priés de se réunir à 1 heure, au salon du comité, à la Maison de Ville, rue St. Louis, à l'effet d'adopter la constitution de l'Association des Vétérans.

W. FLOWER,
M. BARNETT, Jr.
JOHN NICHOLSON, } Comité.
H. W. TALFERT

### POUR CAUSE DE DÉPART.

A VENDRE à l'amiable, l'hôtel connu de CHÊNE VERT, tout auprès du pont, par T. CHEREZ. Cet établissement demande à être connu, et il bien est bâtisse, par de grands avantages. On le vendra pour un prix très modéré.

S'adresser sur les lieux, rue de Haine, No. 16, entre Conti et Bienville. 16 déc—6

LE 20 courant vient de recevoir par le navire Louis XIV, de Bâtiers, les ouvrages suivans:

Almanach un grand nombre d'objets de fantaisies pour étrennes.

Bijouterie, ouvrages compliqués, à grands prix, en étoffes, pour dames, No. 1 à 50 inclusivement, de la dernière Chansonnier, de de 1 à 50 de nouveau complétion de Vaudeville, Vaudeville, Feuilleton, Guilbert, Dayton, Evans, Fulton, Gresham, Hendricks, Hunter, Huntington, Kerr, King, Mangum, Merrick, Miller, Morehead, Phelps, Porter, Preston, Rives, Sevier, Simmons, Smith, de l'Indiana, Sprague, Tallmadge, Tappan, Walker, White, Woodbridge, Woodbury, Wright, Young.

Dans la négative: MM. Allen, Begby, Benton, Buchanan, Conrad, Lunn, Smith du Connecticut, Sturgeon, Williams.

INCENDIE. Hier vers une heure de l'après-midi un incendie s'est déclaré à la maison de correction de la *Première Municipalité*; le feu qui avait pris dans de l'étoupe a été éteint immédiatement.

MAISONS DE JEU. Le capitaine Harpur, de la garde de la Seconde Municipalité, a arrêté dans la nuit d'hier, les nommés Allan Jones et Henry Clarkson, gérant des maisons de jeu, l'un dans la rue Gravier et l'autre dans la rue Carondelet.

### COUR DU RECORDER.

*Ire Municipalité.*

John Kelly, prévenu d'ivresse et de tapage sur la personne de Jules D'Aubry, a été envoyé en prison pour être examiné de nouveau.

Thomas M. Brien, arrêté par la police avant-hier soir à sept heures et demie du soir, rue du Canal, sous la prévention d'assault et battérie sur la personne de John Newman, avec intention de le voler, a été envoyé en prison en attendant son jugement.

LE REPUBLICAIN. Un nouveau journal a paru hier dans notre ville, et ce journal qui s'intitule le *Républicain*, ne soutient ni Henry Clay, ni M. Calhoun, ni M. Van Buren; il arbore en tête de ses colonnes le nom de John Tyler! Les éditeurs donnent là, selon nous, une grande idée de leur courage, et leur sera mérité d'être récompensé. Aussi leur désirons-nous de tout cœur le plus heureux succès. Nous faisons donc leur intérêt bien que leur feuille paraisse jusqu'au moment où M. Tyler n'aurra de nouveau dans la chaire Présidentielle: c'est presque lui souhaiter l'immortalité.

PROMENADES DANS LA VIRGINIE. MM. J. & H. G. Langley, de New York, viennent de publier, sous ce titre, un livre du plus haut intérêt, c'est le complément nécessaire des voyages de MM. Stephens et Catherwood dans l'Amérique centrale; et le complément digne de l'ouvrage principal. Nous reviendrons avec détail sur cet ouvrage, qui fait honneur à M. Norman, son auteur, l'un de nos concitoyens, et nous remercions sincèrement MM. Norman, Steel & Co., de notre ville, de l'exemplaire dont ils nous ont gratifié.

M. VAN BUREN ET LE SUD. Si l'on doit s'en rapporter aux renseignements recueillis par le *Courrier* de notre ville, les chances de M. Van Buren dans le Sud sont loin d'être compromises. Voici ce que dit notre confrère:

"Un démocrate de la vieille école, qui suit avec beaucoup d'attention les phases de notre politique intérieure, nous assurait ce matin, d'une manière positive que nous avions avec lui au sujet des mouvements qu'on fait sur quelques points du Sud, en faveur de M. Calhoun, que les démocrates du Nord et de l'Est n'abandonneraient pas M. Van Buren avant de l'avoir élevé une autre fois à la présidence."

VIRGINIE. La Législature de la Virginie s'est assemblée à Richmond le 25 courant. M. Hunton a été élu président du Sénat et M. Holleman orateur de la chambre, sans la moindre opposition. Le message du gouverneur Gregory est un document tout à la fois bref et lumineux. Il établit la situation financière de l'Etat, il accuse un déficit assez important dans le Trésor et propose hardiment d'y faire face à l'aide d'une augmentation de taxes. Il considère cette méthode comme la seule qui puisse triompher de la difficulté. Il s'exprime d'une manière assez explicite au sujet des lois sur les esclaves, auxquelles il est formellement opposé. Il suggère quelques modifications dans les lois sur la milice, parle favorablement des banques qui ont repris leurs paiements en espèces, annonce à la législature que l'acte pour empêcher les citoyens de New York d'enlever des esclaves en Virginie a déjà produit un grand bien, recommande la construction à Richmond d'un édifice destiné à recevoir le département médical de Hampden Sidney et termine son message par d'autres suggestions relatives à des points moins importans. Ce document qui sent fort peu la bienveillance, se recommande, comme nous l'avons dit, par sa brièveté et par la fermeté des vues.

Le Massachusetts est, on le sait, un des Etats où nos adversaires et quelques-uns même des whigs croient le moins de chances à notre candidat présidentiel, il pourrait bien cependant venir glorieusement donner quelque jour cette opinion. Voici ce que nous lisons à ce propos dans un des derniers numéros de l'*Atlas* de Boston:

"Quant au candidat whig pour la présidence, Harry Clay du Kentucky a été systématiquement désigné par la majorité des whigs de toute l'Union. Les whigs de cet Etat, dans l'une des plus puissantes Conventions qui aient jamais été tenues dans le Massachusetts, ont donné leur assentiment unanime à cette nomination. Il dénie notre opinion, il n'est pas dans tout le pays un seul homme, dont le caractère, dont les talents, dont les éminens services aient plus de droits à la magistrature suprême. Il y a chez M. Clay une grande droiture de cœur, une si admirable franchise de caractère, une fidélité si inébranlable à son pays, un amour si profond pour son pays, un si honorable mépris pour toute politique qui ne marche pas au grand jour, une telle promptitude et une telle énergie d'action, que depuis longtemps nous avons pour lui l'admiration la plus profonde et que nous serions heureux de le voir Président des Etats-Unis. «Nous avouons notre attachement pour lui ouvertement, pleinement, sans la moindre hésitation, devant ceux qui sympathisent avec nous comme devant ceux qui diffèrent d'opinion. Nous pensons qu'il doit être élu, et nous sommes convaincus qu'il peut l'être, si le parti whig le veut. Pour nous, nous ne reconnaissons à l'heure qu'il est qu'un seul candidat à la Présidence, c'est HENRY CLAY."

### ARTILLERIE ET MARINE DE LA CHINE.

(Extrait de livre de M. Stuart Mackenzie.)

"Dans la science de l'artillerie les Chinois sont extrêmement arriérés; leurs canons sont d'un poids énorme, proportionnellement au calibre. Quelques-unes des pièces que nous prîmes pesaient cent tonneaux (7,000 kil.) et n'étaient cependant que du calibre de 42. Malgré cette immense épaisseur de métal, leurs canons crevaient souvent. A Anung-Hoy, nous trouvâmes tous les canons fournis de coins de mire, et quelques-uns de ceux que nous prîmes à Canton avaient des vis de pointage; mais je doute que leurs artilleurs fissent assez instruits pour s'en servir convenablement. Même pour leurs batteries de campagne, ils font un magasin à côté de chaque pièce; c'est tout simplement un grand trou dans la terre, et à côté de celui-ci on fabrique un plus grand encore pour abriter le canonnier quand il a mis le feu à la pièce et le protéger contre la possibilité d'un éclat. Les mâts sont aussi très-lourds et ni peu maniables qu'ils ne pourront jamais tour autrement qu'en bâle. A la fin cependant de Keirout par sa pauvreté de meilleures pièces achetées aux Américains et aux Portugais; tous les gros canons que nous trouvâmes à Canton étaient d'origine étrangère. Leur poudre, bien qu'assez forte, et quoique les chinois composent y mêlent salpêtre dans d'assez justes proportions, est à tout prendre grossière et mauvaise. Voici les proportions comparées dans la composition de la poudre anglaise et chinoise:

| | Nitre. | Charbon | Soufre. |
|---|---|---|---|
| Poudre anglaise.... | 75 | 15 | 10 |
| Poudre chinoise..... | 75,7 | 14,4 | 9,4 |

"Les Chinois ne connaissent pas, à ce qu'il paraît, les bombes ni les obus; au reste nous n'en avons jamais trouvé dans leurs arsenaux. Deux obusiers que nous leur prîmes étaient sans doute des imitations incomprises des armes européennes; les Chinois ne s'en servaient probablement assez que pour lancer des boulets creux et vides; car nous trouvâmes à Anung-hoy des quantités considérables de ces projectiles destinées à leurs pièces de gros calibre; nous y trouvâmes aussi des boulets de marbre de granit, et des boulets ramés pour tous les calibre. Pour défendre l'entrée de leurs forts, ils emploient une grenade de mèche, faite en terre cuite et remplie de matériaux dont d'une grande puissance de combustion; l'eau ne peut pas les éteindre. Une autre espèce de grenade, aussi en terre cuite, a la forme d'une théière et est remplie des matières les plus puantes qu'on puisse imaginer. Après en avoir allumé la mèche, ils la lancent à la main; elle se brise en tombant, et le contenu, en s'en répandant, répand au loin les odeurs les plus repoussantes. Quelques-uns artilleurs sont armés d'un fusil à l'extrémité duquel est pratiquée une cuche: c'est une espèce de fronde qui lance la pierre à une distance considérable. Les Chinois n'en savent assez sûrement. Leurs lances ne sont, à vrai dire, que des jouets d'enfans, longues de six pouces tout au plus, attachées à une longue hampe de bambou et armées d'une tête de flèche; elles font beaucoup de bruit, mais pas le moindre mal.

"Quant à leurs fortifications, les Chinois ne sont pas les disciples de Vauban, et en vérité d'assez ingénieur distingué; ils n'avaient pas d'officiers beaucoup à apprendre de leurs voisins les Portugais de Macao, dont ils sont cependant, sous beaucoup de rapports, assez très fidèlement les travers. Les murs sont d'une épaisseur énorme et en général bien revêtus, mais leurs ruines sont aussi considérables.

"Les fortifications que les ingénieurs chinois avaient établies dans le lit de la rivière de Canton étaient remarquables pour nous plutôt que redoutables; c'étaient de grandes digues flottantes qu'on ne pouvait détruire sans y dépenser beaucoup de temps et de peines; c'étaient des jonques d'abord à fond et des perches noyées qui interceptaient le passage, et quelquefois causaient des avaries à nos bâtimens. Pour montrer avec quoi nous ces jonques avaient été coulées à fond, je dirai qu'à mon retour de Canton sur la *Modeste*, en passant devant le fort de Macao, nous y fîmes jeter à par la force de la marée sur nous jusque où nous dûmes rester douze heures durant au pouvoir nous dégager. Cependant, grâce aux précautions que avaient été prises, nous ne fûmes aucune avarie sérieuse. Au Bogue ils avaient établi deux grandes chaînes attachées à un immense radeau mouillé sur la partie navigable du fleuve. Les extrémités étaient maçonnées dans le roc sur les deux rives, mais, au moyen de cabestan, on pouvait les mollir de façon à laisser le passage libre pour les navires et les retirer ensuite.

"Le radeau fut emporté par une grande marée. S'il était resté en place jusqu'au jour où nous attaquâmes les forts, il n'aurait sans doute pas résisté au choc d'un vaisseau de ligne, et pour employer l'expression pittoresque d'un capitaine américain, qui parlait de ses travaux au commodore Bremer, il eût été enlevé comme une chique de tabac.

"Je parlerai pru de la marine chinoise: c'est un sujet en dehors de ma compétence. Elle est divisée, vije suis bien informé, en marine de fleuves et marine de mer. Il n'est pas rare de voir des amiraux commander des troupes de terre."

"Quelques-uns des bateaux de rivière sont construits avec une très-grande élégance. Les poupes qu'on leur donne sont assez étranger, et plus d'un lecteur rera sans doute étonné d'apprendre qu'il y a en Chine des poupes d'ambassadrices dont le nom générique est crabes rapides, dragons volans, etc. Ces bateaux servent principalement à la contrebande, de sorte qu'ils doivent longs depuis trente jusqu'à soixante-dix pieds, armés de cinquante ou soixante rameurs qui manient des avirons très-légers et font voler le bateau avec une rapidité merveilleuse. Ces embarcations portent aussi quelquefois une petite pièce de canon, qui est placée à l'avant, et, comme la nature de cet ouvrage auquel ils sont employés les met souvent en conflit avec les mandarins, leurs équipages sont armés de fusils et de bouchons, que l'on dispose ordinairement sur les plats bords, pour protéger les rameurs et rendre l'abordage impossible. Les bateaux mandarins sont construits sur le même modèle et avec de la même manière; la différence, c'est qu'ils sont peints de nos leurs éclatantes, c'est que leurs mats sont toujours surmontés d'une modeste de pavillons. Sur chaque bateau construisent un corps de musiciens ou batteurs de gong, de tam-tam et de tambour; ce sont eux qui sont chargés d'exécuter les salves (*chin-chin*) que les batteurs contremaîtres ne manquent jamais de tirer à l'arrivée ou à l'approche de leur supérieur. Ils ont soin de n'adresser les uns aux autres, et avec une politesse exquise, quand ils se rencontrent, à leur arrivée ou à leur départ. L'un des plus singuliers objets d'armement que j'aie aperçus à bord de ces bateaux, est la petite niche à idole dont les bateaux en Chine, aussi bien que les navires, sont toujours pourvus. L'ancêtre habite constamment devant cette idole; on tire souvent des pièce d'artifice en son honneur, et tant que les affaires vont bien, on la traite avec beaucoup d'égards. Mais si par malheur aucune voie ne tombe, et que l'idole, courroucé aux prières de l'équipage, n'apaise pas la fureur de ses dieux, les injures commencent, quelquefois on la jette à l'eau; puis les marins, satisfaits de cette vengeance allendent, leur mât avec une merveilleuse résignation.

"Quelques jours avant la capitulation de Canton, le capitaine Herbert captura un lorcha très-élégamment armé et appartenant à l'illustre général tartare Kwan Fang. Le général s'était sauvé avec une telle précipitation, qu'en table à toilette avec tous les accessoires tombe dans les mains des capteurs. A voir tous les instruments trouvés dans son nécessaire, on pouvait demeurer convaincu que le raffiné Chinois met au tant de soin, a sa toilette que le dandy de l'Occident.

"Il est à regretter que l'escadre chinoise, après avoir croisé trois jours devant le fort d'Amoy pour y attendre les bâtimens anglais, ait cru devoir s'en aller en annonçant que les barbares n'osaient pas s'exposer à ses coups. Quarante-huit heures après son départ, Amoy tombait dans nos mains. Toutefois nous y trouvâmes quelque chose qui prouva que les Chinois commencent à profiter de nos leçons, c'était une jonque à deux batteries, construite sur le modèle de nos vaisseaux de lignes et presque prête à prendre la mer.

SALSEPAREILLE DE SA